

Le Pic-Bois

No. 2

Bulletin d'information libertaire régional

Printemps 2011

Le Pic-Bois est un bulletin anarchiste régional publié au Saguenay. Diffusé par le Collectif Emma Goldman et ses ami-e-s, le Pic-Bois met de l'avant la construction d'alternatives sociales et d'un pouvoir populaire pour changer la société ici et maintenant. Oiseau tapageur et rebelle, le Pic-Bois vous informe et sensibilise pour rompre avec l'ordre établi.

L'année 2010 au Saguenay-Lac Saint-Jean a été jalonnée d'incidents à caractère raciste et haineux. Ceux-ci se sont présentés sous la forme de préjugés exprimés de façon plus ou moins subtile, de vandalisme, d'agressions physiques et verbales, etc. De plus, à l'intérieur du large spectre du racisme, nous croyons qu'il faut s'inquiéter de la présence de groupes plus ou moins organisés de néo-nazis et d'extrême-droite qui diffusent impunément leur idéologie haineuse dans plusieurs villes de la région. Dans notre perspective, le racisme est un système d'oppression et d'exploitation. Les mécanismes de ce système visent à assigner une place sociale à un groupe, sur la base de critères essentialisant, de sorte que se construisent des sous-groupes dans la population (des groupes de « race »), positionnés dans un rapport hiérarchique [1]. Au Québec, nous pouvons parler d'une construction sociale qui se fonde sur la majorité blanche et francophone « dominante » par rapport aux « minorités » ethnoculturelles (spécialement celles associées aux pays du Tiers-Monde) et aux communautés autochtones « dominées ». Or, nous, anarchistes du Saguenay-Lac Saint-Jean, nous opposons fermement à ces manifestations de racisme. Par nos luttes et actions de sensibilisation, nous souhaitons l'abolition de toutes les formes de violence raciste.

Le racisme banalisé

Le Saguenay-Lac Saint-Jean est souvent présenté comme une région accueillante. Pourtant, le régionalisme et le nationalisme ethnique y demeurent très présents. La nostalgie d'un ordre culturel disparu et l'échec des projets référendaires souverainistes ont suscité une importante ethnicisation des discours nationalistes, amenant un rejet plus ou moins explicite du multiculturalisme et une survalorisation de la dite culture de souche du Québec.

Parallèlement, il est incontournable de relever que les préjugés envers les Premières Nations demeurent bien ancrés dans la population et continuent d'être véhiculés dans les médias, et cela, particulièrement dans certaines radio-

poubelles comme KYK Radio X. Ces préjugés cultivent les sentiments de différence, de méfiance et banalisent le racisme au quotidien. Ils alimentent également de mauvaises images des autres, telles que celles, par exemple, voulant que les arabes soient violents, que les autochtones soient paresseux et que les personnes ayant d'autres appartenances ethnoculturelles ne soient pas dignes de confiance. La discrimination fondée sur des préjugés et stéréotypes racistes est fréquente au Saguenay-Lac-Saint-Jean. À titre d'exemple, dans un sondage effectué à l'été 2010 pour la Ligue des droits et libertés du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 92% des 350 répondant-e-s ont affirmé qu'il y avait une discrimination envers les minorités visibles dans les milieux de travail de la région. La discrimination existe également au chapitre du logement, que ce soit de la part des propriétaires ou du voisinage. Présent dans toute la société, le racisme n'a pas d'âge et revêt de multiples formes (violence verbale, psychologique, physique, économique, etc.). Par exemple, le 27 janvier 2010, un jeune étudiant autochtone de 13 ans a été victime d'une agression dans le stationnement du Centre Georges-Vézina. L'agression a été filmée et une soixantaine de jeunes y ont assisté. Le père de la victime affirmait que son fils avait été la cible d'harcèlement et d'insultes racistes depuis près d'un an et qu'il s'agissait d'une situation récurrente parmi ses autres enfants. D'autres incidents portés par la haine de l'Autre nous préoccupent. L'automne passé, un couple âgé de près de 50 ans a tiré avec une arme de chasse sur deux femmes à la sortie du bar L'NRJ à Chicoutimi après s'être fait sortir pour leurs propos et actes racistes. En bref, le 25 septembre, le couple s'était rendu dans une soirée africaine à laquelle il n'était pas invité et avait lancé des insultes racistes aux personnes présentes et fait du grabuge dans le bar. Le couple avait ensuite été expulsé et le mari avait promis de se venger.

Parmi les groupes prônant des formes de nationalisme ethnique dans la région, comme le Réseau de Résistance du Québécois et le Parti Indépendantiste, nous avons également relevé des individus qui défendent l'exclusion des personnes

jugées non-québécoises de la vie publique et des droits civils et parfois même leur expulsion du territoire national. D'autre part, la région n'est pas épargnée par la présence de groupes se réclamant de l'extrême-droite et du fascisme, dont les menaces de violence sont particulièrement inquiétantes. Nous vous présentons ici quelques informations à leur sujet.

Des groupes racistes haineux

Au-delà de ces formes de racisme omniprésentes dans notre société et auxquelles nous n'accordons pas suffisamment d'attention, il est hautement préoccupant de constater qu'il y a des personnes et des groupes plus ou moins organisés qui propagent des idées haineuses proches du nazisme et du fascisme dans quelques secteurs de la région comme Roberval, Kénogami et Chicoutimi. L'idée centrale diffusée par ces personnes est la suivante : la certitude que leur nation ou « race » est naturellement supérieure aux autres. En ce sens, ils prônent une « purification » raciale qui peut les porter jusqu'à défendre l'expulsion et l'élimination des personnes associées à des groupes ethnoculturels différents du leur. Ils accusent les personnes qui n'appartiennent pas à la majorité blanche et francophone d'être responsables d'une situation de « dégradation » de la culture québécoise.

Au cours de l'été 2010, dans le centre-ville de Jonquière, plusieurs couples dont l'un-e des conjoint-e-s est racialisé-e ont reçu de façon ciblée des lettres d'intimidation dans leur boîte aux lettres. Celles-ci dénonçaient le « multiculturalisme » et mettaient de l'avant une peur du mélange entre groupes culturels différents. La multiplication des graffitis haineux et racistes sur les murs de plusieurs villes de la région, notamment dans le quartier de la Côte-Réserve à Chicoutimi, est un autre facteur d'insécurité et potentiellement d'exclusion sociale, notamment pour les autochtones et les personnes immigrantes. De plus, l'intimidation directe se manifeste également dans les rues et à l'école. Il a été rapporté qu'un étudiant du Cégep de Chicoutimi se disant « dans les nazis » (propos non trahis par son habillement) tentait d'intimider les étudiant-e-s étrangers et étrangères durant des cours cette année.

Cette sous-culture néonazie obtiendrait certains supports qu'il est important de mentionner. Plusieurs personnes d'Alma affirment que le Surplus d'Armée de St-Bruno aurait fait la vente de badges et d'épinglettes avec des symboles néonazies, spécialement pour répondre à la demande venant d'un groupe néonazi de Roberval. Facebook

permet de recenser plusieurs dizaines d'individus de la région s'associant avec des symboles néonazis et qui ont en commun un intérêt pour la scène musicale métal. Ceux et celles-ci se rassemblent entre autres durant des concerts de métal où des tables de distribution et de vente de matériel promotionnel néonazi sont parfois tenues. Par exemple, à Chicoutimi, un groupuscule de néo-nazi-e-s très associé à la sous-culture métal est présent dans le quartier Côte-Réserve et se tient dans le coin des HLM. Ce groupuscule se compose d'individus d'âges allant de 12 ans à la trentaine, dont plusieurs jeunes fréquentant la Polyvalente Dominique-Racine.

Devant ces faits, il est indéniable que le racisme est présent au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ce système d'oppression recouvre diverses formes et s'exprime parfois de manière diffuse, mais il fait toujours des ravages dans la vie des personnes qui en sont victimes. S'engager dans la lutte contre le racisme c'est d'abord reconnaître son existence et poser des actions concrètes pour dénoncer au quotidien les comportements et paroles racistes dont nous sommes témoins. Bien que l'éducation et les activités de sensibilisation et de prévention soient des éléments essentiels pour lutter contre les discriminations racistes, un changement social révolutionnaire est également nécessaire. En effet, il faut renverser l'ensemble des systèmes d'oppression (racisme, patriarcat, hétérosexisme, capitalisme, etc.) qui se reproduisent, se recouvrent et interagissent dans un même espace social et dans un même espace temps. Quoi qu'il en soit, il est clair que nous, blancs et blanches de la majorité francophone et dominante, ne pourrions organiser la lutte contre le racisme à la place des autochtones et des groupes racisés. Toutefois, nous devons tâcher d'être de bon-ne-s allié-e-s et développer une solidarité antiraciste pan québécoise et internationale. Comme le disait Michel Bakounine : « La liberté des autres étend la mienne à l'infini » et « la diversité, c'est la vie. »

Le Collectif anarchiste Emma Goldman est une organisation politique active dans la région du Saguenay depuis 2008. Nous militons pour des mouvements sociaux combatifs et l'émergence d'une gauche libertaire large et ouverte. Nous sommes affilié-e-s à l'Union Communiste Libertaire (UCL) et distribuons le journal Cause Commune. Identifié-e-s au courant historique et international du communisme libertaire, nous participons au développement théorique et à l'implantation de ces idées et pratiques.



Pour nous joindre:

ucl@causecommune.net

www.causecommune.net



Collectif
Emma Goldman